

## TROIS-RIVIÈRES.

	M.	G.	Total.
Ste. Ursule.....	47	21	68
Notre-Dame.....	56	41	97
St. Philippe.....	107	109	216
St. Louis.....	123	71	194
	333	242	575

Majorité pour Malhiot... 91

La majorité de M. Malhiot à la clôture du poll était de 91 voix. M. Genet doit sa défaite au programme catholique.

Parmi les élections qui restent à faire, celles qui excitent le plus grand intérêt sont celle de Montmagny, entre MM. Fournier et Bossé, et celle de l'Islet, entre MM. Letellier et Verreau. L'élection de MM. Fournier et Letellier donnerait une grande force à l'opposition, aussi la lutte va être chaude; ils ont des adversaires capables à combattre. M. Bossé est un des candidats les plus forts du district de Québec.

L. O. D.

M. Evanturel a mis les autorités de police de Québec en demeure de faire les recherches nécessaires pour découvrir l'origine et les auteurs des organisations qui existent, paraît-il, à Québec depuis plusieurs années dans le but de gêner la liberté des électeurs. M. Evanturel, il faut l'avouer, est un homme qu'il vaut mieux avoir pour soi que contre soi.

Notre agent, M. Dumas, nous est revenu du comté de Vaudreuil, où il a parcouru trois paroisses; il a pris plus de 100 abonnements. Rigaud et Vaudreuil lui en ont donné près de 90, et il a pris le reste à St. Marthe.

## LES PROPÉTIES.

Nos lecteurs ne liront pas sans intérêt quelques-unes des prophéties que nous avons déjà publiées. Ils verront que des choses prédites, il reste encore à s'accomplir la guerre civile en Italie, une autre guerre civile en France entre les Bonapartistes, les Légitimistes et les Républicains, et l'avènement du Comte de Chambord sous le nom de Henri V. Il faut avouer que, sans être prophète, il est facile de voir que ces choses sont à la veille d'arriver.

Quant à la ruine de Paris, il faut avouer qu'on peut considérer les prophéties comme déjà réalisées. Cependant, nous croyons que la ruine dont parlent les prophéties devra arriver lorsque la guerre civile entre les Bonapartistes, les Légitimistes et les Républicains aura embrasé la France et que plusieurs puissances de l'Europe se liguèrent pour étouffer la révolution qui se propagera dans toutes les parties de l'Europe, et lanceront leurs armées sur Paris, soit en faveur de Napoléon ou du Comte de Chambord.

Les Parisiens assiégés feraient brûler et sauter la ville. Comme c'est à peu près le temps où l'ennemi doit entrer en France, et que d'ailleurs la république doit durer deux ans, ces choses n'arriveront probablement que l'année prochaine.

Dans tous les cas, on n'a plus le droit de se moquer de ces prophéties, trop de choses annoncées sont arrivées.

L. O. D.

## PROPHÉTIE DE SŒUR ROSA.

Sœur Rosa était une sainte religieuse qui vivait au commencement de ce siècle dans un monastère de Rome. Elle était remarquable par les lumières prophétiques dont elle paraissait souvent illuminée. Tous les événements qu'elle a prédits se sont réalisés jusqu'à présent presque à la lettre, tels que l'avènement de Pie IX, la révolution qui le chassa de Rome, son rétablissement par Napoléon III, l'avènement de la république de 1848, la mort de Charles Albert, la chute de Napoléon III.

Après avoir annoncé la chute de Napoléon III, elle continue ainsi :

Un persécuteur qu'elle appelait "précurseur de l'Ante-Christ" paraîtra sur la scène. Elle parlait de lui comme s'il fut déjà né, et disait qu'il s'appellerait lui-même le Rédempteur, qu'un grand nombre de sectaires s'uniront à lui, qu'ils persécuteront l'Eglise et par les fausses doctrines et par les violences, et qu'ils seront d'une malice si subtile qu'ils enlanceront dans leurs ruses beaucoup de fidèles. En même temps il y aura une guerre sanglante (elle en parlait avec horreur); les nations seront dans la confusion; on n'entendra que le bruit des tambours et le cliquetis des armes, et l'Italie sera réduite en un monceau de ruines.

Elle s'écriait souvent : Pauvre Italie!

Parlant du couvent de Taggia même, elle disait : Toutes les religieuses ne persévéreront pas. Les religieuses qui l'ont souvent entendu répéter cette prophétie, affirment qu'elle ne parlait point de la persévérance dans la foi, mais de la persévérance dans le monastère.

Mais celles qui persévéreront seront crucifiées sur la Montagne, place plantée d'oliviers dans l'enclos du monastère, avec d'autres personnes qui se seront réfugiées dans le monastère. Les confesseurs de la foi seront consolés au milieu de ces troubles par de pieux et savants prêtres, surtout par les membres de l'Ordre de St. Dominique.

Elle disait d'une manière générale : Peu d'évêques renieront leur foi : la majorité restera ferme et souffrira beaucoup pour l'Eglise. Elle a prédit souvent que non-seulement les biens des religieux, mais aussi des bons catholiques seront confiés.

Il y aura une grande révolution en Europe : les nobles seront emprisonnés, et un esprit de sauvage démocratie régnera partout; la paix ne sera rétablie que lorsque la fleur blanche, le lis des descendants de St. Louis, sera montée sur le trône de France.

Les Russes et les Prussiens porteront la guerre en Italie, et convertiront les églises en écuries, les chevaux seront logés dans la nouvelle église de son monastère. Et parce qu'elle a

vu que cette église servirait d'écurie aux chevaux des Moscovites, elle ne votera jamais en faveur de son érection. Quand elle sera bâtie, répétait-elle, jamais je n'y entendrai la messe, car les Russes y mettront leurs chevaux. Et de fait elle est morte six mois avant sa bénédiction.

La persécution commencera par la suppression des Jésuites, qui s'organiseront de nouveau et seront de nouveau abolis pour ne jamais se relever.

A la fin une terrible tempête se déchaînera contre l'Eglise; seulement deux Ordres religieux seront laissés debout, les Dominicains et les Capucins, ainsi que les hospitaliers dont la fonction sera de loger les pèlerins qui iront visiter les tombeaux des nombreux martyrs, tués pendant la persécution.

L'Autriche, la Russie et la Prusse se liguèrent ensemble contre les rebelles, et les Prussiens se soumettront à l'Eglise, et l'Angleterre se convertira.

Les Russes seront repris par le Souverain-Pontife, et ils deviendront plus humains à l'égard des catholiques.

On dit qu'elle a retracé d'avance chaque circonstance de sa mort.

Elle disait souvent en pleurant : Beaucoup de péchés inondent l'Italie, des événements terribles passeront sur l'Europe, surtout sur l'Italie.

Elle affirmait à ses sœurs qu'il leur serait donné de voir tout ce qu'elle a vu, qu'elles seraient impuissantes à contenir leur douleur. Il est bien connu qu'elle disait constamment : Dans les persécutions de l'Eglise, les prêtres et les religieux seront massacrés sans merci.

Si ces prédictions doivent s'accomplir, ce doit être maintenant ou d'ici à un an.

(A continuer.)

## UN DÉFENSEUR DU DRAPEAU ROUGE.

Le drapeau rouge, en vertu d'un décret de l'Assemblée constituante, devait être déployé chaque fois que l'on proclamait la loi martiale et qu'on se préparait à dissiper un rassemblement par la force des armes. La Fayette déploya le drapeau rouge au Champ-de-Mars, le 17 juillet 1791. De nos jours, on a fait à tort du drapeau rouge un signe de terreur, d'incendie, de pillage et d'anarchie. On a souvent dit que le drapeau blanc était le drapeau national français; c'est là une erreur. L'oriflamme de France, appelée *signum regule* par Rigord, auteur du XIIe siècle, était rouge. Il faut bien distinguer l'oriflamme, la bannière nationale de France, d'avec la bannière de France, "souveraine bannière du roy," qui était l'étendard royal d'azur à fleurs de lis d'or, comme le rapporte Guillaume Guiart, dans son ouvrage de la *Branche aux royaux signages*, écrit au XIVe siècle. En 1050, le roi Henri Ier envoya en présent une pourpre vermeille pour envelopper les reliques de saint Denis, patron de la France. C'est là l'origine de la bannière nationale des Français; c'est ce morceau d'étoffe rouge, sanctifié, selon les idées du temps, par sa présence plus ou moins longue sur le tombeau du patron de la France. Jeanne Darc ne combattit pas, comme on l'a prétendu, avec le drapeau national, mais avec l'étendard du roi. Le drapeau blanc date du règne de Charles VII, lorsqu'il institua l'armée permanente, cet auxiliaire si puissant de l'absolutisme, et les quinze compagnies d'ordonnance auxquelles il donna la cornette blanche. Cependant Louis XI se servit encore de l'oriflamme (rouge), en 1465, pour aller combattre les Bourguignons. En 1137, il fut décidé à la conférence entre Gisors et Trie-Château, que les Français porteraient la couleur rouge pendant la croisade. Les templiers, d'origine française, portaient la croix rouge sur la poitrine. Le vieux drapeau de Normandie était rouge. Les couleurs du tiers-état, en France, étaient le bleu et le rouge. La Fayette y fit joindre le blanc, couleur des Bourbons, pour façonner le drapeau tricolore. L'écusson de la ville de Paris est rouge avec le chef d'azur aux fleurs de lis d'or. Le chaperon que le prévôt des marchands mit, en 1358, sur la tête du dauphin pour lui sauver la vie, était bleu et rouge. Ceux qui, aveuglés par l'esprit de parti, condamnent une couleur, et particulièrement le rouge, ignorent probablement que le rouge était la couleur sacrée de l'antiquité. Plutarque rapporte que les statues des dieux étaient peintes en rouge pour exprimer d'une manière claire, vive et éclatante, l'idée de la vie, du mouvement et de l'activité incessante qu'on remarque dans la nature. Le rouge n'est-il pas la couleur du sang et du feu? Même symbole dans le christianisme : couleur de charité et d'amour. Dieu et Jésus-Christ sont représentés par le moyen-âge vêtus d'une robe rouge. C'est la couleur des apôtres et des martyrs. Elle a été, pendant longtemps, celle du drapeau de la France. Le jour où les peuples se rallieront tous sous un seul drapeau de couleur rouge, ils auront répudié tout antagonisme en adoptant le véritable symbole de la fraternité.

A. WATRIPON.

## LES GRANDS HOMMES DE LA COMMUNE.

PASCAL GROUSSET.

Un magistrat célèbre a dit ce mot—plus célèbre encore :

—Cherchez la femme!

La police de ces derniers jours a bien fait de s'en souvenir. Elle a cherché "la femme" et a opéré ainsi quelques arrestations dont l'importance est grande. Le citoyen Verdure, membre de la Commune, n'a pas tardé à être arrêté, à la suite de sa maîtresse, entre les mains de laquelle on avait saisi des papiers compromettants.

Hier est venu le tour de l'ex-député à l'ex-ministère des affaires étrangères, Pascal Grousset. Les uns l'avaient dit mort, les autres passé à l'étranger. Mais M. Duret, commissaire de police, qui fouillait depuis le matin, d'après des indications particulières, les maisons de la rue Condorcet, finit par découvrir au no. 99 de cette rue, dans un appartement occupé par une demoiselle Haccard, l'ex-député déguisé en femme. M. Duret, qui était entré seul, mit immédiatement la main sur Pascal Grousset, qui ne chercha pas à se défendre. Les agents arrivèrent et s'emparèrent en même temps d'une liasse de papiers qui promettent de curieuses révélations.

Pascal Grousset dut changer de vêtements et, après avoir été conduit à la mairie de la rue Drouot, on le fit monter dans un fiacre qui, escorté de soldats à cheval, prit la ligne des boulevards.

L'ancien membre de la Commune était très pâle et, comme il s'était rasé la barbe et les moustaches, presque méconnaissable pour ceux qui avaient pu l'apercevoir autrefois. Mais la foule, rapidement avertie de son arrestation, proférait des menaces de mort autour de l'escorte. Quand Grousset arriva

dans la rue Royale, on lui montrait les maisons fumantes encore et on lui criait :

—Regarde, incendiaire!

Et les cris redoublèrent de :

—A mort! à mort!

Il fallut, un moment, toute l'énergie du général Pradier, qui était venu prendre la tête de l'escorte, pour empêcher la foule de faire un mauvais parti au prisonnier.

Pascal Grousset a été mené ainsi au ministère des affaires étrangères, et on l'a, dans la soirée, dirigé sur Versailles, où il est actuellement détenu.

JOHANNARD.

Parmi les orateurs que la cour des Miracles devait faire arriver au pouvoir, il en était un que certainement tous jugeaient incapable de mal faire.

Beau garçon, très-poseur, très-aimé des femmes, dont il acceptait volontiers un cadeau, Johannard (Jules), dit la Clef-des-Cœurs, était la coqueluche des portières du quartier.

Ses sorties du club étaient des triomphes. Ce que Johannard a fait pour porter un uniforme est quelque chose d'insensé. Il arriva enfin à être nommé capitaine d'armement au 100e bataillon et membre de la Commune.

Là, il se montra ce qu'il avait toujours été, bon enfant et crapuleux. Jamais une femme, quelle qu'elle fût, ne se vit rien refuser par le délégué auprès du général La Cécilia.

En bien, au dernier jour, ce citoyen, que l'on regardait comme une pâte molle et sans consistance, est devenu féroce.

A la barricade de la rue du Petit-Carreau, il brûla la cervelle à un volontaire du 10e bataillon, puis s'esquiva au premier coup de feu.

Rue des Amandiers, une jeune ambulancière déplore le sort des infortunées victimes de la guerre civile; sur l'ordre du délégué, elle est passée par les armes.

A la Roquette, il fait fusiller huit soldats convalescents qui refusent de marcher.

Plus la lutte devient impossible, plus ce proxénète devient, sous l'impression de la peur qui l'affole, un cannibale en délire.

Bien avant la fin de la lutte, il se replie sur Vincennes au galop de son cheval, suivi de son digne émule La Cécilia.

"Tuez tout en vous repliant." Tel est l'ordre donné par ces bandits à leurs Vengeurs.

A Vincennes, Johannard n'est pas rassuré; dans cette citadelle, il ne rêve que trucs de toute nature.

Sur ses ordres, la chapelle est fouillée dans tous les sens, le vieux donjon est exploré avec un soin minutieux, mais ni Johannard, ni ses bandits n'osent visiter les souterrains.

Au premier coup de canon, le délégué du deuxième arrondissement disparaît; qu'est-il devenu?

Après quelques recherches, on le retrouve caché derrière l'arsenal, sous un tas de débris d'affûts.

Deux heures après, il était fusillé dans les fossés Est du château.

Ainsi finit le brillant orateur de la cour des Miracles.

ROSSEL.

D'où sort Rossel?—Nous extrayons du *Gard Républicain* le passage d'une lettre adressée au rédacteur de ce journal par M. Rossel, père du général qui commandait l'armée de la Commune en remplacement de Cluseret :

"D'où cela sort-il Rossel?" Il sort de Nîmes, monsieur le rédacteur, et c'est l'un des hommes les plus honnêtes, les plus irréprochables et les plus consciencieux qu'on puisse connaître.

Elève de l'Ecole polytechnique, il sortit le deuxième de l'Ecole d'application : le *Messenger du Midi* aurait pu l'apprendre du *Courrier du Gard*.

Je puis ajouter qu'après sa sortie de l'Ecole, il concourut pour un sujet qui avait été proposé aux officiers de son arme; que son travail, jugé remarquable, lui valut une médaille de 600 fr.

Vous le voyez, ce n'est pas le dernier venu, et c'est à son mérite qu'il doit son avancement si rapide dans l'armée. Il était capitaine avant la guerre avec la Prusse; il a bravement combattu à Metz. Il a fait plus, il a fait tous ses efforts pour empêcher la capitulation de cette héroïque cité, et faire échouer les desseins ténébreux de Bazaine.

"Si les généraux de Metz avaient été aussi fous que Rossel?" S'ils avaient voulu aussi convoquer le conseil de guerre qu'il réclamait, Bazaine eût été arrêté, et Metz appartenait encore à la France. Gambetta, un fou aussi, lui sans doute, a compris cette patriotique folie, et il a nommé Rossel colonel. C'était justice.

Mais passons. On lui reproche de plus une ambition qui passe par le crime. Si Rossel avait été ambitieux, au lieu de donner sa démission, il eût été offrir son épée à Versailles. A tort ou à raison, il n'a pas cru devoir le faire; il est resté là où ses convictions lui ordonnaient de rester, et là aussi, tout le monde le sait, où est le péril.

C'est là peut-être une erreur; à coup sûr ce n'est pas un crime, et il n'appartient pas à des journaux qui ont justifié le crime du Deux-Décembre et défendu l'homme de Sedan de venir attaquer avec ces épithètes flétrissantes, un citoyen qu'on a le droit de trouver égaré, mais qu'on n'a pas le droit de flétrir et de déclarer méprisable.

L'attaque ayant été publique, je vous prie, monsieur le rédacteur, de rendre publique ma réponse.

Daignez agréer, etc.,

Rosset, père.

Chef de bataillon en retraite, officier de la Légion d'Honneur.

FÉLIX PYAT.

Une dépêche nous a annoncé l'arrestation en Suisse de Félix Pyat. Le *Figaro* donne comme certains les renseignements sur son dernier gîte :

Au moment où Pyat a quitté "la vie publique," il habitait un petit hôtel borgne de la rue Saint-Augustin, l'hôtel de l'île de France. Il s'en est sauvé si précipitamment qu'il y a abandonné ses papiers, ses armes et ses insignes de membre de la Commune. On a trouvé chez lui une grande quantité de lettres, écrites par des femmes pour la plupart, et demandant expressément que l'on commençât à fusiller les otages.

Dans sa fuite, Pyat a aussi oublié un petit volume in-18 qui ne le quitte jamais, et qui est comme le bréviaire de l'auteur du *Chiffonnier*. C'est la *Révolution Française* de Migne, édition compacte de Bruxelles, 1842. Cet opuscule est entièrement annoté de la main de son propriétaire.

Nous avons eu les notes sous les yeux. Elles sont d'autant plus curieuses qu'elles indiquent les tendances extrêmes de leur auteur. Pyat pousse des bravos toutes les fois qu'il voit nommer un général de vingt ans ou tomber des têtes.